

Théâtre adulte

BRAQUAgE à LA FRANçAISE

De Guillaume Moraine



Personnages

Germaine : Braqueuse

Marcel : Braqueur

Jeanne : Guichetière

Régis : Guichetier

Bruno : Vigile

Elisabeth : Cliente anglaise

Raymonde : Cliente française

Napier : Policier

Henriette : Détenue barjot

Me Prunier : Avocat

Christiane : Maton

Léon : Maton

Introduction

En salle, une lumière verte se met en place. Type cave, ou parking souterrain, un lieu de rencontre glauque et discret.

Apparaissent Marcel, Germaine, et Christiane, en costumes sombre, et un masque d'animal chacun. Type : un cochon, une poule et un zèbre...

Ils se retrouvent tous les trois au centre de la salle, et regardent autour d'eux pour vérifier qu'ils sont seuls.

Christiane : Bonsoir. Mme Pink, Mr Blue.

Germaine : Mme Black

Marcel : Mme Black.

Christiane : Je suis contente qu'on se rencontre enfin.

Marcel : C'est bien. Parce que Internet, ça permet pas vraiment de savoir à qui on a affaire...

Germaine : Il n'y a que face à face qu'on peut savoir si le mec avec qui on va bosser, il tient la route ou non.

Christiane : Bien. C'est aussi ma façon de voir les choses. Mais qu'on soit clair, tous les trois. J'ai monté ce coup. J'ai pris contact avec vous deux. C'est mon coup. C'est mon plan. Donc si il y a un chef ici, c'est moi. Et si l'un d'entre vous ça lui reste en travers de la gorge de recevoir des ordres, il vaut mieux qu'il rentre tout de suite chez sa maman. Ok ?

Germaine et Marcel : ouais ouais, ok...

Christiane : Ok ?

Les deux autres : ok, ok... c'est bon, c'est ok...

Christiane : cool, alors. On est cool.

Marcel : On est cool.

Germaine : On est cool. Juste, euh... C'était obligé qu'on se déguise en pingouins avec des masques ridicules ? Je veux dire, si des gens nous voyaient, ils se foutaient de nous...

Marcel : ça c'est clair, si je voyais trois guignols habillés comme ça... franchement... pour moi ils seraient bons pour l'asile !

Christiane : Eh bien, heureusement que personne ne peut nous voir ! On est tout seul ici !

Marcel et Germaine regardant autour d'eux, tous les spectateurs : ouais ouais...

Christiane : Bon voici l'idée. Je sais qu'il va y avoir un dépôt d'argent. Une grosse somme dans une petite agence bancaire, la VAB, la Vendée Atlantique Bretagne... La banque dépose une grosse somme, plusieurs millions, dans une toute petite agence, avec très peu de sécurité !

Marcel : Et comment vous le savez ?

Christiane : J'ai mes informateurs !

Germaine : Et pourquoi ils font ça ? Je veux dire, des millions sans protection ?

Christiane : Parce que ces millions là, ils sont pas censés les avoir ! C'est du blanchiment d'argent ! Alors rien d'officiel, pas de fourgon protégé, pas de police, pas d'assurance ! Rien ! Y a qu'à se servir ! Ce sera demain.

Marcel : Et pourquoi vous le faites pas vous-mêmes ?

Christiane : je suis pas une femme de terrain. Je saurais pas gérer les employés, les clients... Mais vous êtes des professionnels ! Alors je vous paye pour ça !

Germaine : ça marche ! Topez là !

Ils se tiennent la main, comme pour un pacte.

Marcel : On se déguise, on entre, on se sert, on ressort.

Christiane : Voilà l'adresse de la banque. Faites ça bien.

Germaine : Comme vous l'avez dit, Mme Black, nous sommes des professionnels.

Une musique se lance. Christiane disparaît. Marcel et Germaine se placent dans la salle, et commencent à se déguiser. En gardant leurs masques, ils commencent à changer de vêtement pour se transformer en vieilles personnes.

Ils finissent par quitter la salle, en s'appuyant sur des cannes.

Le noir se fait dans la salle, les rideaux s'ouvrent.

Nous sommes dans l'agence bancaire.

La VAB.

La Vendée Atlantique Bretagne.

Acte 1 : la banque

Scène 1 : le Vigile seul.

Le rideau s'ouvre.

Nous sommes dans une agence bancaire. On peut voir le guichet d'accueil, des sièges avec une table haute et des formulaires et publicités bancaires.

Le vigile est assis sur une chaise penchée contre la cloison. Il dort et ronfle. Autour de lui par terre, on voit des bières, des boîtes de pizzas, des magazines de motos.

Son téléphone portable est perdu au milieu du bazar à ses pieds.

Quand la musique s'arrête, le portable du vigile sonne.

Celui-ci se réveille en sursaut et tombe de sa chaise. Il sort sa matraque électrique et se prépare à la bagarre.

Il comprend qu'il n'y a personne. Et qu'il dormait. Il se frotte les yeux et fini par comprendre que c'est son téléphone qui sonne.

Il se met alors à le chercher sous les magazines et boîtes de pizza en marmonnant des « putain mais merde où je l'ai mis... merde merde merde ! Tu vas te montrer, oui, foutu téléphone ! »

Il fini par le trouver. Alors il se racle la gorge pour préparer sa voix. Se débarrasser de ce qui est coincé dedans.

Sa bouche est pâteuse, il prend une grande gorgée d'eau à la fontaine de l'agence.

Enfin il décroche.

Bruno : Ouais ??? Euh pardon chef... Agent Pichard au rapport, (*regardant un code griffonné sur un post-it qu'il sort de sa poche arrière*) code d'affectation 255681233... Hein ? Euh d'accord... alors la phrase de reconnaissance c'est... Je veux dire... y a une histoire de girafe, non ? Non ? J'ai du rêver... Mais si c'est bien moi chef, mais c'est juste que votre phrase de reconnaissance elle est trop compliquée ! C'est... ah oui ! « Le petit lapin des bois saute dans le cercle de feu » ! C'est ça, chef ? C'est bon c'est bien moi ?

Non mais je sais que c'est une banque et qu'y faut pas déconner avec la sécurité, mais bon, quand même !

Bon euh... mon rapport... *il regarde autour de lui son bazar et se met en devoir, de le ranger, il trouve un sac poubelle et le remplit de ses déchets.* La nuit a été calme. Rien à signaler... j'ai fait le tour des lieux régulièrement, mais rien ne bougeait. En même temps c'est pas grand ici... Hein ? Bah non j'ai pas dormi, chef ! Bah non qu'est-ce que vous allez imaginer, ch'uis un professionnel !

Hein ? Ah non, les employés sont pas encore arrivés. Oui je sais, j'attends qu'ils s'installent, je leur donne les clefs, et je m'en vais à l'ouverture !

Je connais le protocole, chef... Pourquoi vous êtes stressé comme ça c'matin ?... *un long moment d'explications* Quoi ? Quoi ? Oh putain... ben j'vous rappelle à la fin de mon service...

Bah putain...

Il sort emmener son sac poubelle à l'arrière de l'agence.

Scène 2 : arrivée des employés.

Entrée de Jeanne et Régis, en manteaux. Régis a une mallette. Il en sort des clefs, et commence par verrouiller la grille derrière eux. Puis il va se diriger vers le guichet et déverrouiller des tiroirs, sortir des dossiers et installer le guichet.

Jeanne pose son manteau et fait des jolies piles de plaquettes sur la table basse et la table haute.

Pendant ce jeu, ils bavardent.

Régis avec une voix lente et nasillarde : Mais je vous promets, Jeanne, les enfants, on est pas obligé de les aimer !

Jeanne une voix lente aussi, un peu neuneu : Oh bah quand même, m'sieur régis !

Régis : Moi, quand je pars en week-end avec ma femme, eh bien je les attache à un poteau, une gamelle d'eau, quelques croquettes et hop, ils sont tranquilles ! Et nous aussi !

Jeanne choquée : M'sieur Régis !

Régis : Mais non, je plaisante !

Ils rient un peu bêtement

Jeanne : Nous en ce moment, les enfants ils n'en font qu'à leur tête ! Ah lalalalalala !

Régis : ah bah je vois bien ! J'ai les mêmes à la maison !

Jeanne : Ouuuuuh ! Et c'est des fâcheries entre eux, tout le temps ! Et ils ne sont jamais contents ! Nous on se tire à quatre épingles pour eux, et voilà comme ils nous remercient !

Régis : Excusez-moi de vous reprendre, mais on se coupe en quatre, Jeanne, pour les enfants... se tirer à quatre épingles, c'est quand on se fait beau !

Jeanne : Oh ! Je suis bête, vous avez raison, M'sieur Régis ! Vous êtes intelligent, quand même ! Vous en savez des choses !

Régis : C'est parce que je lis beaucoup de polars... ça m'ouvre l'esprit sur la nature humaine !

Jeanne : Ouuuuuh !! Je vois bien ! Je vois bien ! Moi je lis surtout des magazines de psychologie, eh bien je comprends mieux mon cerveau, maintenant !

Régis : Mais tout à fait, tout à fait !

Jeanne : Oui oui oui ! Mais ils m'enquiquinent les enfants, vous savez ! J'ai l'impression qu'on en verra jamais le bout !

Régis : Et il paraît en plus qu'ils restent plus longtemps chez leurs parents, maintenant ! Au moins 25, 26 ans !

Jeanne : Ouuuuuh ! Ne parlez pas de malheur, M'sieur Régis ! 25 ans à la maison ce n'est pas possible ! Oulalalalalala ! Je vais tourner zinzin s'ils restent si longtemps !

Régis : Avec la conjoncture actuelle, vous comprenez...

Jeanne soupirant : Ah bah oui, la conjoncture...

Régis : C'est pas une époque facile ! Hein ! Pour personne !

Jeanne : sûr de sûr !

Ils restent un moment, pensif, à songer à la conjoncture actuelle.

Régis : Voilà voilà... Moi c'est Killian, notre petit dernier ! Va falloir qu'on le mette chez l'orthophoniste !

Jeanne : Ah tiens ? C'est qu'il est dyslexique ?

Régis : non non !

Jeanne : C'est à la mode, ça la dyslexie, en ce moment... ils en parlent beaucoup à la télé... J'ai vu qu'il y avait des lycéens qui avaient le droit de rester plus longtemps pour leur examen, parce qu'ils avaient plus de difficultés pour lire...

Régis : Eh oui, eh oui, ça arrive...

Jeanne méfiante : M'sieur Régis, je me dis que c'est un peu triché, quand même... comment ils ont fait pour arriver à la terminale, s'ils savaient pas bien lire ? Hein ? Hein ?

Régis : ça se défend, Jeanne, ça se défend... Vous avez vu les formulaires A25 ? Je les trouve pas...

Jeanne : Ah ! M'sieur Régis, je les ai rangés dans le tiroir avec les ordres de virements, je me suis dis que c'était logique parce que c'était pour les clients qui font beaucoup de mouvements de fonds !

Régis : C'est une bonne idée, Jeanne ! Une bonne idée !

Jeanne rougissant : Merci, M'sieur Régis...

Régis : Vous allez me manquer, au siège, Jeanne ! On s'entendait bien dans le travail !

Jeanne : Vous allez me manquer aussi, M'sieur Régis ! Mais c'est bien, une promotion, hein ! Faut pas être triste, hein !

Régis : Vous avez raison ! Mais j'ai quand même passé 15 ans dans cette agence ! C'est ma deuxième maison !

Jeanne : chef des guichets ! Vous allez être mon n+2 m'sieur Régis ! On va fêter ça quand même !

Régis : Oh c'est pas la peine Jeanne !

Jeanne : OOOUuuuuuhhh !! Mais si ! Mais si ! J'ai prévu des choses avant l'ouverture de l'agence ! On va s'amuser un peu hein !

Régis : Bon ! Mais pas trop longtemps, on a du travail quand même !

Jeanne : je vais chercher tout ça tout ça !

Elle sort dans l'arrière salle de l'agence.

Scène 3 : la fête !

Régis fini de préparer l'ouverture, en cherchant toutes les petites peluches. En remettant droit un calendrier et une affiche de promotions de crédit.

Il est nostalgique.

Soudain, réapparaissent Jeanne et Bruno, le vigile. Chapeaux pointus sur la tête. Bouteille et verres à la main. ils chantent, sur l'air de « joyeux anniversaire » Jeanne lui enfle un chapeau pointu sur la tête, un mirliton dans la bouche. Bruno pose un poste de musique, et ouvre la bouteille de mousseux.

Bruno et Jeanne : Une joyeuse promotion, Régis ! Une joyeuse promotion Régis ! Une joyeuse promotion, Régis ! Une joyeuse promotion, Régis !

Régis : Eh bien ! C'est très émouvant. Vraiment ! Et Bruno, vous restez aussi un peu pour fêter mon départ ?

Bruno : Bah ouais. Ça fait quelques années là qu'on travaille ici. Alors bon, ça se fête, quoi, merde !

Régis : Rappelez vous que je n'aime pas trop la grossièreté, Bruno !

Bruno : Oh bah pardon, M'sieur Régis ! Pardon...

Régis : Mais ça ira pour cette fois, allons, trinquons ! Enfin tout de même, Jeanne ! Du mousseux à 9h du matin ! Mais c'est une drôle d'entourloupe !

Jeanne : Ooouuuuh ! M'sieur Régis ! On ne vit qu'une fois ! C'est la fête ! Et vous qui montez en promotion, c'est un peu nous aussi, hein Bruno !?

Bruno : Ah bah ouais ! Qu'on est un peu responsable que vous avez bien travaillé à l'agence, hein non ?

Régis ému : c'est tout à fait juste, Bruno ! Tout à fait juste ! Je n'y serais jamais arrivé sans vous !

Jeanne reniflant : Allons, M'sieur Régis, vous allez me faire pleurer... On trinque !

Régis : Santé ! Mais pas des pieds !

Les trois rient

Bruno : Elle est bonne ! Elle est très bonne ! Allez musique !

Il lance la musique, on entend Patrick Sébastien.

Jeanne et Bruno : Félicitations Régis ! Bravo ! Bravo !

Ils se mettent à danser et à boire, tous les trois, une queue leuleu, un coup de sardines, on se ressert du mousseux chacun son tour quand les deux autres continuent à danser.

Bruno et Jeanne lancent aussi quelques confettis.

Au bout d'un moment, à la fin de la chanson, Régis éteint le poste. Jeanne se ressert un dernier verre de mousseux, la bouteille est vide. Ils sont tous les trois un peu pompette.

Régis : Oh vraiment, c'est pas très sérieux de boire au petit matin !

Jeanne riant bêtement : Ououououhhh ouououh ! J'ai la tête qui tourne !!

Bruno : Oh bah Jeanne, attention, vous allez tomber !

Régis souriant niaisement, se tenant au guichet : oh Jeanne, il faut vous tenir, un peu !

Bruno : Bah moi va falloir que j'parte, hein. Vu que j'ai fini de travailler cette nuit, là...

Régis : d'accord, d'accord Bruno, et merci encore pour cette petite fête ! C'était très gentil, vraiment !

Bruno manquant tomber : faut avouer, picoler de bonne heure, c'est pas terrible, je m'sens un peu vaseux, là...

Régis : Vous n'allez peut-être pas pouvoir partir tout de suite, non Bruno ?

Bruno : Oh bah j'ai déjà conduit bourré, mais...

Jeanne : Ah non ! Ah non non non non non ! Bruno je refuse de vous laisser rouler dans cet état, parce que quand tu tiens à quelqu'un tu le retiens !

Bruno : ben j'vais peut-être pas rester à l'agence roupiller quand même !

Régis : Jeanne a raison ! Tant que vous ne vous sentez pas mieux, il est plus sûr de vous reposer un peu ici, vous n'avez qu'à aller vous allonger dans la réserve !

Bruno : Oh bah j'vais aller faire ça ! Et puis comme ça je serais à côté de votre dépôt spécial !

Régis et Jeanne : Oh !

Régis surpris : Mais comment savez vous pour le dépôt spécial, Bruno ?

Bruno : C'est mon chef qui m'a dit. Mais pas d'inquiétude, je suis là ! *Il trébuche* et merde !

Régis : pas de grossièreté, Bruno !

Bruno : Pardon, M'sieur Régis !

Régis : C'est une très grosse somme d'argent, mais ce soir, les convoyeurs de fonds vont la récupérer. Ils ont choisi notre petite agence comme centre de dépôt temporaire, car plus c'est petit, plus c'est discret !

Bruno est sorti, ne restent que Régis et Jeanne, qui commencent à ramasser les restes de la fête.

Jeanne *tout d'un coup se met à pleurer sur ses verres* : ooohhh, m'sieur Régis...

Régis *n'osant pas la toucher* : Mais Jeanne ! Allons faut pas vous mettre dans cet état !

Jeanne : C'est votre dernier jour avec moi ! Et demain je vais être toute seeeeeuuuuule !

Régis : Mais non, il vont vous mettre un nouveau collègue, voyons !

Jeanne *elle s'accroche à lui, de plus en plus fort, désinhibée par l'alcool* : Oui, mais si on ne s'entend pas aussi bien ? Avec vous j'étais tellement à l'aise, M'sieur Régis ! OUUUUUuuuhhh ! Vous allez tellement me manquer ! Hein ? On était bien tout les deux, M'sieur Régis ? Hein on était bien ?

Régis : Oui, oui, Jeanne, on était très bien ! Vous... euh... vous pouvez me lâcher, Jeanne s'il vous plait ? Je ne me sens pas très à l'aise...

Jeanne : Je ne vous plais pas, m'sieur Régis ?

Régis : Ben pas vraiment, Jeanne, je suis désolé, mais je suis marié et...

Jeanne *très triste* : Je ne vous plais vraiment pas ???

Régis : Eh bien pour tout dire, non, en fait... je vous trouve un peu trop ... moche ?

Jeanne *immédiatement dessaoulée* : Oh.

Régis : Voilà...

Jeanne *froide* : Il va falloir ouvrir l'agence m'sieur Régis.

Régis : J'espère que je ne vous ai pas blessée ?

Jeanne : En me disant que vos me trouvez laide, alors que je pleure dans vos bras ?

Régis *hésitant* : Oui...

Jeanne *une grande inspiration* : Non, pas du tout. *En aparté* Et puis demain, je ne verrais plus jamais votre sale petite gueule de rat !

Régis : Pardon ?

Jeanne : je n'ai rien dit, M'sieur Régis, rien du tout ! Je vais ouvrir ?

Régis *méfiant et surpris* : oui allez-y !

Régis s'installe au guichet. Jeanne va ouvrir la porte. Entrent aussitôt deux personnes âgées qui ont l'air d'attendre depuis un bon moment devant la porte.

Scène 4 : Germaine et Marcel

Les deux personnes âgées avancent de concert, vite et serrés.

Jeanne essaye de les accueillir.

Ce sont les deux braqueurs déguisés.

Marcel : Allez ma Germaine ! On y va ma grosse !

Germaine *qui n'écoutait qu'à peine* : Comment ???

Marcel : J'dis qu'y faut qu'on y aille, Germaine ! On doit passer à la pharmacie après ! Et j'ai rendez-vous chez le kiné pour 10h tu te souviens ?

Germaine : Ah oui ! Faut aussi qu'on fasse soigner le chien cet après midi ! Il lève plus l'arrière train ! Y s'déplace dans la cuisine en frottant ses fesses par terre ! C'est pas hygiénique !

Marcel *qui n'écoutait qu'à peine* : Comment ??

Germaine : J'dis aussi qu'on a plein de trucs à faire !

Jeanne : Madame, monsieur bonjour et bienvenue à l'agence Vendée Atlantique Bretagne ! Qu'est-ce que la VAB peut faire pour vous ?

Marcel et Germaine : Comment ???

Jeanne : Je dis : qu'est ce que vous voulez ?

Marcel et Germaine : Ah ouiii !

Marcel : C'est qu'on aime beaucoup notre petit fils vous voyez !

Germaine : y pense bien à nous ! Toujours une petite carte pour Noël ! C'est bien mignon de sa part !*fouillant dans son sac* Tenez j'ai bien encore la dernière qu'il a envoyée... r'gardez donc ! Avec ces petits chats et le chapeau de Noël ! C'est-y pas mignon ?

Marcel : C'est pas comme son imbécile de frère ! Ah celui là !

Germaine : Et y nous dit même « bon Noël » dessus ! r'gardez !

Jeanne : c'est très joli !

Marcel : Mais l'autre ! Il est perdu ! Il veut faire banquier ! Quel métier idiot !

Jeanne : Ah oui... eh bien c'est un métier comme un autre, vous voyez...

Germaine : Marcel ! T'es concon ou quoi ? Elle est banquière la dame !

Marcel : Nom d'une pipe ! Je m'suis un peu fourvoyé, m'dame ! J'veux dire, des banquiers, y en a sans doute des biens ! Mais notre petit fils, lui c'est un fichu requin ! Y pense qu'à piquer leurs sous aux braves gens !

Germaine : Mais l'autre petit fils, lui ! Ah ça !

Marcel : Y veut être gériatre ! Ça c'est un beau métier ! Alors on voudrait l'aider !

Germaine : c'est qu'on en manque, des gériatres, dans le pays... alors qu'y a de plus en plus de vieux !

Jeanne *se frottant les yeux* : J'ai mal à la tête, un peu...

Marcel : Ce serait-y qu'on a fait un peu la fête hier soir ?

Jeanne : Non, ce matin plutôt...

Germaine et Marcel : C'matin ?

Marcel : c'est débridé un peu, j'trouve, la vie dans les banques !

Germaine : Ce serait-y qu'l'époque est dure, pour qu'ça vous rende alcoolique comme ça ?

Jeanne : Mais pas du tout ! Je ne suis pas du tout alcoolique ! On fêtait le départ de mon collègue, là... Mais ne nous égarons pas... comment est-ce que la VBA peut aider votre petit-fils à devenir gériatre ?

Germaine : un beau métier !

Marcel : L'plus beau métier du monde !

Jeanne *soupirant* : J'ai bien compris !

Régis s'est approché

Régis : Tout va bien, Jeanne ?

Jeanne *froide* : Oui m'sieur régis, mais je commence à avoir mal à la tête, aurait-on de l'aspirine à l'agence ?

Régis : Oui, dans la réserve, allez-y ! Je m'occupe de monsieur et madame...

Jeanne : merci...

Régis *aux vieux* : Alors ?

Marcel : On veut envoyer des sous à notre petit-fils !

Germaine : parce qu'il est bien mignon !

Marcel : il envoie des cartes !

Germaine : R'gardez que j'veus montre... *elle fouille dans son sac et ressort la carte de Noël.*

Marcel : on veut lui envoyer ça, pour l'aider ! *Il sort une liasse de billets de cent francs.*

Régis : Aaaaaah mais là ce sont des francs ! Nous sommes en euros maintenant, depuis bien longtemps !

Marcel : En euro ? Le championnat de football ?

Régis : non, la monnaie européenne, monsieur... ça va être difficile, là... il va pas réussir à acheter grand-chose avec des francs votre petit fils...

Germaine : Oh bah je suis sûre qu'on va pouvoir s'arranger ! Hein ! Un bon garçon comme vous ! Que sa maman peut être fière de lui !

Régis : Ah j'ai bien peur que...

Marcel : Où c'est-y qu'y sont les formulaires pour les mandats ? C'est que ce serait le plus simple, j'crois...

Régis : ah non, le plus simple ce serait un virement, si vous aviez les coordonnées bancaires de votre petit-fils... mais des francs ce n'est pas...

Germaine *lui tendant un papier* : ah bah, on a pas les coordonnées de la banque de not'petit-fils, mais on a son adresse, il habite là, c'est à la Rochelle...

Régis : J'vois bien ! j'vois bien ! Mais là de toute façon... *à Marcel* monsieur ! Vous ne pouvez pas aller derrière le guichet monsieur !

Marcel *qui est passé derrière et fouille partout* : Voyons ! C'est que j'trouve pas les formulaires ! C'est un sacré bazar dans vos tiroirs !

Jeanne revient alors.

Jeanne : mais monsieur ! Qu'est-ce que vous faites là !? Régis ! On a une brèche de sécurité là ! *Elle essaye de le faire sortir, mais il ne se laisse pas faire et continue de fouiller.*

Régis : Je vois bien, Jeanne, je vois bien ! Madame laissez-moi tranquille !

Germaine *sortant des photos de son sac* : Mais laissez moi donc vous montrer les photos de mon petit fils ! Non, là c'est l'autre imbécile de banquier !

Régis : Pardon ? Qui est un imbécile de banquier ?

Jeanne : Son frère !

Régis : le frère de qui ? *À Germaine* Madame, s'il vous plaît !

Jeanne : Le frère du gériatre, m'sieur Régis ! Mais laissez ces dossiers, monsieur ! C'est confidentiel !

Marcel *regardant un dossier* : Oh mais c'est Roger, mon voisin ! Combien c'est-y qu'il a en banque celui-ci !?

Jeanne : Monsieur ! C'est interdit ! Monsieur !

Marcel : Oh le sagouin ! 50000 € ! Et lui qui r'fuse de m'prêter sa tondeuse !

Régis : Jeanne ! C'est une catastrophe, sortez le de là !

Germaine : Et là c'est notre vieux chat. Y fait rien qu'à dormir dans la cuisine ! Mais il est bien utile à nous bouffer les souris !

Jeanne *ayant l'idée de génie* : Est-ce que je peux vous offrir du café et des petits gâteaux ??

Marcel et Germaine *se retrouvant rapidement* : Avec plaisir !

Jeanne : et nous allons voir ce qu'on peut faire pour votre mandat, d'accord !

Marcel : vous êtes bien aimable !

Germaine : elle est gentille votre collègue !

Régis *rejoignant Jeanne* : Mais Jeanne, on peut pas faire l'échange, on va pas payer de notre poche quand même !

Jeanne : Regardez la somme ! Après conversion, ça fera plus grand-chose, m'sieur Régis ! On enverra un chèque à la Rochelle !

Régis : Enfin tout de même, ce sont de drôle de méthodes de banque !

Jeanne : Ils nous mettent le bazar exprès ! Si on le fait pas, ils reviendront demain, et après demain, et après après demain ! On les connaît ces vieux casse-pieds ! Je vais ranger les papiers, allez donc préparer le café, M'sieur régis !

Régis : Vous me sauvez, Jeanne, parce que commencer ma promotion avec un scandale pareil !

Jeanne *fière* : Vous ne le méritez pas pourtant...

Régis : Mais Jeanne...

Jeanne détourne le regard. Régis retourne à l'arrière salle, tête basse.

Marcel et Germaine sont assis sur deux sièges et patientent sagement.

Jeanne se met à ranger derrière le guichet. Et jette de temps en temps des regards aux deux vieux, qui lui font de grands sourires.

Scène 5 : Raymond

Un second client arrive, une femme grognon et stressée. elle porte une valise. Et se rend directement au guichet, tout en changeant sa valise de côté en passant à proximité des vieux.

Marcel et Germaine *très enjoué* : Bonjour madame !

Germaine : On va avoir du café !

Marcel : Et des petits gâteaux !

Raymonde : tant mieux pour vous ! *Au guichet* S'il vous plaît ? Oh ! S'il vous plaît !

Jeanne *se relevant* : Oui madame ? Qu'y a-t-il pour votre service, m'dame ?

Raymonde : c'est pour un dépôt, madame !

Jeanne : Ah très bien madame... *se reprenant* Ce sont bien des euros, madame?

Raymonde : Bien évidemment, madame ! Vous vous croyez encore au XXème siècle ?

Jeanne : Non, non, je préfère juste vérifier, voyez-vous... Alors voilà... vous avez votre chéquier ou un rib pour les coordonnées bancaires ?

Raymonde : tenez !

Jeanne : Ah enfin un client normal, ça fait plaisir ! Je vais commencer ça ! De quelle somme s'agit-il ?

Raymonde *se penchant* : 25000 €

Jeanne : Comment ?

Raymonde *toujours discrètement* : 25000€

Jeanne : Pardonnez-moi, mais je vous entends mal...

Marcel *agacé* : 25000€, elle vous dit la dame! Vous êtes dure d'oreille mademoiselle ?

Raymonde : Mais je vous en prie, c'est confidentiel comme conversation !

Jeanne *soudain méfiante* : Eh ben vous, par contre, vous êtes sourds que quand ça vous arrange !

Marcel : Euh...

Germaine *donnant un coup de coude à Marcel* : C'est que dès qu'ça cause d'argent, ce vieux radin, y r'trouve ses oreilles de jeune homme ! Hein mon Marcel ?

Marcel : Ah bah oui ! Vraiment ! Elle a raison ma Germaine ! C'est drôle non ?

Jeanne : très drôle, oui... Bon madame, pour une telle somme, il va falloir faire une déclaration... ça va pas être si simple...

Raymonde : ah bon ? Mais c'est que j'ai pas que ça à faire moi !

Jeanne se mettant en colère : eh bien j'en suis désolée, mais vous venez là, dès l'ouverture, avec votre mallette pleine de billets, et vous voudriez que je les prenne sans poser de questions !? Pour ce que j'en sais, vous pourriez être un trafiquant de drogue qui vient blanchir son argent ! Alors si je vous dis que ça va pas être simple, c'est que ça va pas être simple, c'est bien compris ??

Raymonde : D'accord ! D'accord ! Très bien ! Ne vous énervez pas !

Jeanne : Mais c'est qu'ils commencent à m'enquiquiner, les clients aujourd'hui ! Alors... formulaire de dépôt... et puis le numéro du siège...

Régis revient, avec un plateau, deux tasses et une assiette de biscuits.

Jeanne : Ah monsieur Régis ! On a encore un casse-pieds !

Raymonde : Non mais dites donc !

Jeanne : On se tait ! Ou je vous dénonce au fisc !

Raymonde baissant la tête : pardon !

Régis : Oui, Jeanne ? Quel est le souci ?

Jeanne : madame vient déposer 25000 € en liquide.

Régis : c'est une belle somme, ça dites donc... ça vient d'où ?

Raymonde : Mais ça ne vous regarde pas !

Régis et Jeanne : Si.

Régis : si vous voulez les laisser ici, faut qu'on sache d'où ça vient... vu que on sait pas si vous êtes pas un bandit par exemple....

Raymonde : bon, très bien ! Ça vient de mon jardin ! J'enterre des billets depuis 10 ans déjà ! Parce que j'ai pas confiance dans le système bancaire ! Vous n'êtes que des menteurs et des requins !

Régis : voilà... et pourquoi changer d'avis aujourd'hui ?

Raymonde : Parce que mon mari m'a quittée ! Il me dit qu'elle ne se sent pas en sécurité avec moi, cette espèce de... *se retenant de dire une grossièreté, elle tape sur une chaise qui vole à travers la scène.*

Jeanne : on se demande pourquoi...

Raymonde : alors je dois vendre la maison ! Et j'ai des acheteurs, mais je vais pas leur laisser ça dans le jardin ! Et je veux pas garder autant de pognon dans mon nouvel appartement ! Il y a trop d'étrangers dans l'immeuble. Je supporte pas les étrangers...

Régis *se raclant la gorge* : D'accocooooord... quand vous dites étrangers, vous voulez dire...
il fait le geste d'avoir une peau brune

Raymonde : des anglais !

Régis et Jeanne : des anglais ???

Raymonde : Il y a une famille d'anglais dans mon immeuble. J'ai pas confiance. On est envahi par les anglais !

Régis : ça c'est drôle !

Raymonde : Drôle ???

Régis : je veux dire, ça nous change un peu... c'est du racisme un peu plus exotique on dira !

Raymonde : et vous savez le pire ? Ma maison, je l'ai vendue, et devinez à qui ???

Régis et Jeanne *faisant semblant d'être dans une confidence* : à des anglais ?

Raymonde : exactement !!! Comment vous avez deviné ???

Jeanne : c'est que les gens comme vous, ils sont assez prévisibles...

Raymonde : C'est un compliment ?

Jeanne et régis : Oui, oui !

Raymonde : Déjà la guerre de cent ans c'était pas drôle, ensuite ils nous assassinent Jeanne d'Arc, et puis ils viennent en vacances, et maintenant ils achètent nos maisons ! Et après ? Hein ? C'est quoi la suite ?

Régis : on va vite régler votre histoire, pour que vous puissiez vite nous débarrasser le plancher, hein ?

Raymonde : pardon ?

Régis : je veux dire, que vous soyez libérée au plus vite, d'accord ?

Raymonde : Ok... Tout ça c'est la faute de mon mari, ce sale petit...

Jeanne *réagissant vite* : Un petit café ???

Raymonde : ouais, pourquoi pas...

Régis : Je vais appeler le siège, pour connaître la marche à suivre. Vous permettez que j’emmène vos fonds, afin de les compter derrière ?

Raymonde : D’accord. Mais pas d’blague !

Régis : Ne vous en faites pas, mes parents étaient français, mes grands-parents aussi !

Raymonde : très bien, d’accord.

Régis en aparté : Mais quel espèce de crétine celle-là !

Jeanne sert un café à raymonde. Elle se met dans un coin et salue les vieux qui lui font un grand sourire.

Marcel : Euh... excusez-moi madame...

Jeanne : Quoi encore ?

Marcel : c’est que ma femme, elle aurait besoin d’aller aux toilettes...

Germaine : faut que j’y aille souvent, vu que on m’a opérée de la vessie. On m’en a coupé un gros bout... Alors maintenant, elle est de la taille d’une vessie de lapin... Donc c’est trois gouttes tous les quarts d’heure !

Jeanne : C’est à dire que les toilettes ici, c’est juste pour le personnel de l’agence, je suis désolée...

Marcel à Germaine : Oh tu sais ce que j’ai vu tout à l’heure sur leurs papiers ? Roger, le voisin ! Il a 50000 € sur son compte ! Lui qui voulait pas prêter sa tondeuse, tu te souviens !

Germaine : Bah dis donc ! Quand tout le quartier saura ça !

Marcel : faudra bien préciser que c’est la banque qui nous l’a dit ! C’est qu’on est honnête nous !

Germaine : Bien sûr !

Jeanne comprenant le chantage : D’accord ! D’accord ! Je vous montre les toilettes ! Mais pas un mot sur ce que vous avez lu ! Je me ferais virer si ça se savait !

Germaine et Marcel sourire mauvais : Bien sûr ! On vous veut pas de malheur !

Germaine se lève, et Marcel se lève également.

Jeanne voyant Marcel se lever à son tour : mais je croyais, juste madame ?

Marcel : ah non ! D’abord ça fait 50 ans qu’on est marié ! On s’est jamais quittés, et c’est pas aujourd’hui qu’on va commencer !

Germaine : Et puis j’ai besoin d’aide pour dégrafer ma gaine... j’arrive pas à l’faire toute seule ! Vous voulez m’aider vous ?

Jeanne *avec un hoquet* : non, ça ira merci... Suivez moi ! Mais quelle journée ! Mais quelle journée ! *À Raymond* Je reviens madame!

Raymonde : Allez-y ! Occupez-vous donc des vieux ! Je bouge pas d'ici, puisque vous avez mon pognon !

Scène 6 : Elisabeth.

Entrée d'Elisabeth, grande dame d'origine anglaise, un accent prononcé, des gestes grandioses de haute société. Elle est furieuse.

Elisabeth : opposition ! Je veux faire opposition, tout de suite ! *Elle se rend au guichet* Ola ! Quelqu'un ! Je veux faire opposition ! On m'a déçu !

Raymonde : Du calme, ma p'tite dame ! Ils sont pas là, ils sont derrière ! Y en a une qui montre les toilettes et l'autre qui compte mes sous !

Elisabeth : ce pays part en cacahuète, je vous le dis, moi madame ! Vos entreprises travaillent n'importe comment ! Vos banques travaillent n'importe comment ! Il y a de quoi dégoûter le honnête investisseur étranger !

Raymonde *prenant une grande inspiration* : étranger ? Vous êtes étrangère ?

Elisabeth : Oui ! Mais je vis ici depuis si longtemps, je croyais que la France serait un peu chez moi ! Et non !

Raymonde : Ah ! Il y a une justice ! On vous a fait du mal ?

Elisabeth : Oui ! On m'a brisé le cœur !

Raymonde : On vous a agressée ?

Elisabeth : Non, madame ! Bien sûr que non !

Raymonde : Dommage...

Elisabeth : Vous êtes grossier !

Raymonde : Vous êtes de quelle origine ?

Elisabeth : Je suis anglaise, madame !

Raymonde *se mordant le poing* : Gnnnnn...

Elisabeth : ça ne va pas ?

Raymonde : Si si...

Elisabeth : Vos entreprises françaises sont des menteuses ! J'ai reçu un email d'une de vos grandes enseignes de téléphonie mobile, je ne dirais pas qui c'est, mais je vous donne indice : c'est une couleur ! Et on me dit que j'ai gagné un téléphone de grand prix !

Raymonde : Ah ?

Elisabeth : oui ! Un Iphone 7 ! Moi qui souhaitait en changer justement ! Et le mail : le nom de l'entreprise était écrit en gros ! C'était forcément eux !

Raymonde *moqueuse* : Mais bien sûr ! Si c'est marqué c'est que c'est vrai !

Elisabeth : Voilà ! Si on peut plus faire confiance à ce qu'on lit, où va-t-on ?! Alors comme ils me le demandent, je leur donne le numéro de ma carte bleue...

Raymonde : Ah vous faites ça ? Mais pour quoi faire, puisque le téléphone était gratuit ?

Elisabeth : pour les frais de dossier ? Pour les frais d'envoi ? Il y a toujours des frais, vous le savez bien ! Ce n'est pas à une banque que je vais apprendre ça !

Raymonde : Je travaille pas ici...

Elisabeth : Vous pourriez ! Vous avez l'air si désagréable, vous feriez une excellente banquière !

Raymonde : Me cherche pas, l'anglaise !

Elisabeth : mais de semaine en semaine, rien ! Ils prélèvent des frais et je ne reçois pas mon téléphone ! Donc ça suffit, je fais opposition et tant pis pour eux ! Ils ont perdu une cliente, voilà, ça leur fera les pieds !

Raymonde : Eh ben vous êtes fine, vous ! Et combien ils vous ont pris comme frais ?

Elisabeth : 3000 € !

Raymonde *riant* : Vache ! Putain ! Ça fait des sacrés frais quand même non ?

Elisabeth : Qu'est-ce que j'en sais, grossier personnage ? Je ne connais pas leurs charges ! Je n'ai pas accès à leur comptabilité !

Raymonde : 3000 € ! Et le téléphone, combien il coûte en vrai ?

Elisabeth : 900 € à peu près... Mais là il était offert je vous dis...

Raymonde : Donc, avec ces frais, vous auriez pu en acheter 3, c'est bien ça ?

Elisabeth : vous y êtes ! Voilà ! Je suis outrée ! Ils ont un fonctionnement déplorable ! Ils ne vont pas tenir longtemps, avec des frais de fonctionnement aussi élevés, croyez moi, j'ai été commerçante et je sais de quoi je parle !

Raymonde : Eh bien, finalement c'est pas une si mauvaise journée, si une anglaise se fait arnaquer de 3000 balles devant moi !

Elisabeth : well well well... Je crois qu'effectivement je ne vous aime pas du tout, madame ...

Raymonde : et moi je supporte pas les anglais !

Retour de Régis, avec la mallette de Raymonde

Régis : à *Elisabeth* Bonjour madame... à *Raymond* Alors madame, on fera des dépôts de 5000 € à chaque fois, et un par semaine... ma direction veut pas être embêtée, et votre histoire de trésor enterré dans un jardin, on y croit pas... Voilà... sans justificatif, c'est tout ce que je peux faire !

Raymonde : Mais qu'est-ce que je vais de 20000 € pendant une semaine ??? Et si on m'agresse ??

Elisabeth à *Raymond* : Vous habitez où, madame ?

Raymonde : Aaaaah ! Vous voyez ? Vous voyez ? Je vais pas faire cent mètres qu'une bande d'anglais va me tomber dessus pour me détrousser !!

Régis : Je ne peux rien y faire, madame! Fallait faire confiance au système bancaire, plutôt que de ranger votre argent avec les taupes !

Raymonde serrant sa mallette contre lui : ah mais vous êtes de mèche, en fait ??? La grosse anglaise va me voler et vous partagerez ensuite ! C'est ça que vous faisiez derrière ? Vous appelez votre complice anglaise ? Ne m'approchez pas !!

Elisabeth : La « grosse » anglaise ???

Régis soupirant : Mais pas du tout madame ... alors ? Vous déposez 5000€ aujourd'hui ou pas ? Votre argent sera en sécurité dans cette banque, vous savez... Nous sommes des professionnels !

Raymonde : J'ai du mal à y croire...

Régis soupirant encore : Comme vous voulez ! Mais vous savez, on est pas dans un film de gangster, ici, c'est la vraie vie ! Vous permettez que je m'occupe de madame ?

Elisabeth : On m'a pris 3000€, je viens faire opposition !

Régis : Alors... formulaire B25 avec une pièce d'identité... vous le remplissez en trois exemplaires... je fais une photocopie de votre carte d'identité... pour porter plainte, par contre, ce sera à la gendarmerie... Vous connaissez votre voleur ?

Elisabeth : tout le monde le connaît, c'est une entreprise très connue ! C'est une couleur !

Régis : d'accord... Alors remplissez moi ça... Elle est où Jeanne ?

Raymonde : aux toilettes, avec papi et mamie...

Régis : Ah, d'accord...

C'est alors qu'apparaissent Marcel et Germaine, ils ont fait tomber leurs déguisements de vieille et de vieux, ils sont armés et tiennent Jeanne en joue. Ils se sont masqués, par contre.

Scène 7 : le braquage

Germaine tient Jeanne en joue. Marcel menace les autres personnes.

Germaine : Que personne ne bouge ! Que personne ne bouge, où on lui colle une balle dans la tête ! Allez !

Marcel : On se bouge, tout le monde par ici ! Toi le banquier, tu rejoins la grosse et la raciste !

Elisabeth : Grosse ?

Raymonde : Raciste ?

Marcel : On va vous gâcher la surprise, mais c'est un braquage ! On est là pour ramasser un maximum de pognon et foutre le camp !

Germaine : On a pas plus envie que ça de rester en votre compagnie, donc vous nous filez un coup de main, on part vite, et y aura pas de bobo !

Marcel : C'est bien compris ?

Régis : Jeanne ? C'est une blague c'est ça ? C'est pour ma promotion ? Parce que c'est drôlement bien fait, vous savez !

Jeanne : Non, m'sieur Régis... Ce n'est pas une plaisanterie... Ces gens sont vraiment en train de braquer la banque....

Régis : Oh, c'est ennuyeux...

Marcel : C'est pas une blague, putain ! Vous trouvez qu'on a l'air de comiques ?

Régis : Eh bien, vos masques sont amusants, par exemple...

Jeanne : Ils sont entrés dans les toilettes ensemble. Et ils sont ressorti, ils n'étaient plus du tout vieux et fragiles...

Régis : C'était un bon plan...

Jeanne : Oui, je trouve aussi...

Germaine : Ok, les guignols ! On la ferme et on fait ce qu'on dit ! Va falloir nous aider sur ce coup, parce que si on commence à stresser, les balles vont voler ! Et vous voulez pas que vos clients s'en prennent une, si ?

Régis : Eh bien... Je ne sais pas...

Jeanne : Il faut vérifier la procédure...

Marcel et Germaine : Quoi ???

Jeanne : Eh bien, la procédure en cas de braquage... c'est qu'on a des ordres... et il faut qu'on s'y tienne !

Régis : Combien de clients on peut laisser mourir... le signal d'alarme pour la police... est ce qu'on doit se défendre, ou bien être très obéissants... tout ça quoi...

Marcel : J'y crois pas, vous êtes sérieux ??? Mais je vais la buter !

Régis : ça je n'y peux rien... faut vérifier la procédure...

Germaine : Et elle est où cette foutue procédure ???

Régis : Jeanne ? Où avez-vous rangé les classeurs des procédures ? *À Marcel, en souriant*
C'est elle qui range tout, ici... elle a une bonne méthode de classement, c'est pour ça...

Marcel : J'en ai rien à foutre !!

Régis : être un criminel n'empêche pas d'être poli...

Jeanne : Ils ne se sont même pas lavés les mains en sortant des toilettes...

Tous les autres dégoûtés : Aaaaahhh !

Germaine : Le classeur des procédures, ou je te brûle la cervelle !!!

Jeanne soupirant : dans l'armoire métallique, m'sieur Régis, le troisième classeur sur la seconde étagère !

Régis allant chercher le classeur : Merci, Jeanne... Vous tenez le coup, Jeanne ?

Jeanne : Je suis une professionnelle, M'sieur Régis !

Régis regardant dans le classeur : je suis fier de vous Jeanne !

Jeanne : Merci, M'sieur Régis !

Marcel : Ils me font flipper, Germaine... c'est des extraterrestres ou quoi ??

Germaine : On a qu'à tuer la raciste, ça va les calmer et puis ça défoule !

(...)

L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page !

